

DE M. DAVID WEYTSMAN

A MME CECILE JODOGNE, MINISTRE EN CHARGE
DE LA SANTE

Mme Cécile Jodogne, ministre.- Les méfaits d'une consommation excessive de viande et de protéines animales sur la santé sont bien connus. Cette problématique est en lien direct avec la première priorité du Plan stratégique de promotion de la santé 2018-2022 du Gouvernement francophone bruxellois, à savoir la « promotion de comportements et environnements favorables à la santé ». Il s'agit bien là de promouvoir l'alimentation saine et équilibrée, mais aussi l'activité physique et la consommation réduite - voire l'absence de consommation - de tabac et d'alcool.

C'est ce que l'on appelle les « attitudes saines ». Contrairement à ce que vous dites, mettre en avant cette priorité de manière transversale et claire dans le cadre d'un plan de promotion de la santé est une première. Les recommandations formulées dans le cadre des projets soutenus par la Commission communautaire française veillent donc à encourager l'alimentation équilibrée ainsi que l'augmentation de la consommation des fruits et légumes, la réduction des parts de protéines animales et l'augmentation de la consommation des légumineuses et céréales pouvant compenser cette réduction.

Concrètement, nous soutenons le site www.mangerbouger.be, géré par l'asbl Question Santé.

Une fiche outil spécifique consacrée à la consommation de viande est prévue par le projet « Se mettre à table ». Celui-ci est géré par l'asbl Cordes qui est elle-même soutenue par la Commission communautaire française. Par ailleurs, la Commission communautaire française et la Région wallonne soutiennent un projet de la ministre de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

dévoilé « Qu'y a-t-il au menu ? ». Celui-ci s'adresse donc aux écoles. D'autres outils spécifiques sont soutenus par Question Santé et développés puis distribués par Cultures & Santé ainsi que par l'asbl Cordes.

Je voudrais ajouter quelques éléments.

Premièrement, on remarque quand même que, globalement, en Belgique, la tendance est à une diminution de la consommation de viande. Ce qui amène d'ailleurs parfois les producteurs à s'interroger. C'est une réalité.

Il faut évidemment être attentif aux habitudes alimentaires diverses en fonction de la culture. Il convient donc de plutôt questionner les personnes sur leur consommation de viande que de leur dire ce qu'elles doivent manger, car cela peut varier, évidemment, d'une culture à l'autre.

Pour l'évaluation, c'est un peu tôt puisqu'on vient d'entamer le projet, depuis seulement cinq à six mois.

Mme Cécile Jodogne, ministre.- Je me suis peut-être mal exprimée, mais c'est dans ce sens que nous allons.